

LE PAYS LONGITUDINAL



*« Puedo escribir los versos más tristes esta noche »**
(Je peux écrire les vers les plus tristes cette nuit)

Combien de fois ai-je rêvé de ce vers ! Jusqu'à il y a peu, la poésie de Pablo Neruda était mon seul contact avec le Chili ; je n'avais qu'une seule image du pays longitudinal, c'était la sienne. J'ai eu une chance incroyable : mes rêves de voyages en terres lointaines se sont transformés en une véritable aventure. En tant qu'élève de l'Option Internationale d'Espagnol de Montpellier, j'ai été sélectionnée pour la Ruta Quetzal BBVA 2009. Cette organisation a été créée par le journaliste espagnol Miguel de La Quadra-Salcedo et elle est subventionnée par la banque BBVA. Son nom vient du « quetzal », un oiseau multicolore d'Amérique centrale. Tous les étés, la Ruta Quetzal fait visiter l'Espagne et un pays d'Amérique latine à des jeunes Américains et Européens, dans le but de leur faire découvrir les profonds liens historiques et culturels qui unissent les deux pays. L'édition 2009 s'est divisée en deux parties à cause de la grippe A : nous avons visité l'Espagne en juillet et le Chili en décembre, durant trois semaines.

Notre aventure a commencé à Santiago du Chili, fondée sous le nom de Santiago del Nuevo Extremo en 1541, par Pedro de Valdivia, conquistador espagnol. Aujourd'hui, Santiago est une ville de contrastes, partagée entre immeubles modernes et traces de la colonisation espagnole, entre passé et présent ; partagée entre luxueuses villas et bidonvilles, entre riches et pauvres. Après avoir visité la Plaza de Armas, le centre de la ville, et la Alameda, son artère principale ; nous sommes passés sur la rive du fleuve Mapocho, dont les eaux descendent directement de la Cordillère des Andes. Santiago grandit sous la protection des montagnes millénaires, voilées des nuages gris de la pollution, comme si la ville moderne voulait effacer les anciennes roches qui l'ont vue naître. Santiago est une ville de collines : la plus célèbre est le Cerro San Cristóbal. Au sommet, se trouve

la statue de la Vierge, « la Mère de Santiago » : sa protectrice catholique, comme la Cordillère est sa déesse païenne.

Au pied du Cerro San Cristóbal se trouve le quartier de Bellavista qui renferme La Chascona, la maison de Pablo Neruda. En espagnol du Chili, l'adjectif « chascón, chascona » signifie « décoiffé, qui a les cheveux ébouriffés ». C'était aussi le surnom de Mathilde Urrutia, la femme pour qui Neruda fit construire cette maison. Leur liaison resta secrète jusqu'à ce que le poète divorce. C'est pourquoi La Chascona est un lieu très intime, un havre de paix dans une ville turbulente. A l'inverse, la maison de Neruda à Isla Negra (à environ 120 km de Santiago) est un espace ouvert vers l'extérieur. Toute la maison reproduit l'architecture et l'atmosphère d'un bateau, comme si au lieu d'être en face de l'Océan Pacifique, elle était en train d'y naviguer. Neruda collectionnait les figures de proue, les escargots, les verres et les bouteilles de couleurs... Sa maison rappelle ses nombreux voyages en Amérique, en Europe et en Asie.

Notre expédition a continué son chemin avec la visite de Valparaíso. L'essence même du port : une ville dont même le nom est imprégné de l'odeur de la mer – un nom qui évoque tous les paradis dont rêvent ceux qui partent pour le Nouveau Monde. Au XIX^{ème} siècle, avant la construction du Canal de Panama, tous les navires qui faisaient du commerce entre l'Europe et l'Amérique passaient par Valparaíso. Il reste dans la ville d'aujourd'hui des traces de ce passé doré. Selon Neruda, « *si subimos todas las escaleras de Valparaíso, habremos dado la vuelta al mundo* »** (*si nous montons tous les escaliers de Valparaíso, nous aurons fait le tour du monde*). Ainsi, gravir les pentes des *cerros* de Valparaíso est un voyage parmi les maisons peintes de toutes les couleurs et un voyage dans le temps.

A Valparaíso nous avons embarqué dans un bateau de la Marine chilienne, le Valdivia, qui nous a menés jusqu'à l'archipel Juan Fernández à environ 660 km de la côte chilienne. Dans ces îles paradisiaques se mêlent la fiction et la réalité. L'archipel a été découvert au XVI^{ème} siècle par le navigateur espagnol qui lui adonné son nom ; mais il est surtout célèbre grâce à l'histoire d'Alexander Selkirk. Ce marin écossais a été abandonné par l'équipage de son bateau dans l'une des trois îles de l'archipel en 1704. Il y a survécu seul jusqu'en 1709, inspirant le roman de Daniel Defoe *Robinson Crusoé*. Les paysages de l'île sont particulièrement impressionnants : des falaises qui affrontent les vagues du Pacifique ; du sable noir d'origine volcanique ; des maisons de couleurs claires près de l'obscur forêt ; des montagnes voilées de brume – un brume parfaitement naturelle, cette fois-ci. A Juan Fernández, on se sent très loin du reste du monde, ou plutôt, dans un autre monde : on ne sait pas très bien si l'on est sur un île ou dans un roman.

Au bout de quelques jours, nous avons dû dire adieu à Robinson Crusoé afin de poursuivre notre aventure. La Valdivia nous a laissés à Talcahuano, près de Concepción et de l'embouchure du fleuve Bío-Bío. Il marquait la frontière entre le territoire espagnol et les terres des *mapuches*. Ce sont les habitants autochtones du Sud du Chili ; leur nom signifie « gens de la terre ». Les *mapuches* ont féroceement résisté aux espagnols, à tel point qu'ils suscitèrent l'admiration d'Alonso de Ercilla, un conquistador du XVI^{ème} siècle. Il écrivit *La Araucana*, un long pème épique qui célèbre le courage des Indiens. Les *mapuches* ne se rendirent pas avant la fin du XIX^{ème} siècle. De nos jours, ils vivent comme le reste des Chiliens, bien qu'ils continuent de pratiquer leurs traditions et leur langue, le mapudungún. Leur conversion à la société occidentale n'est qu'une apparence : dans leurs âmes, ils sont toujours libres.

Neruda est également lié à cette terre australe : il a passé son enfance et son adolescence dans la ville de Temuco et c'est ainsi qu'il s'en souvient :

« ... *Bajo los volcanes, junto a los ventisqueros, entre los grandes lagos, el fragante, el silencioso, el enmarañado bosque chileno ...* »**

(... *Sous les volcans, près des glaciers, entre les grands lacs, l'odorante, la silencieuse, la luxuriante forêt chilienne...*)

La nature de la région de l'Araucanie a profondément marqué l'oeuvre de Neruda. Elle nous a aussi marqués, par sa splendeur et son immensité. Nous avons l'impression que les volcans et les lacs étaient là depuis toujours, aussi éternels que les neiges de la Cordillère que nous avons vues le

jour de Noël.

C'était déjà l'heure de rentrer à Santiago, où nous attendait une réception avec la Présidente, Michelle Bachelet. Son élection en 2006 a été un événement important de la vie politique chilienne, puisque c'est la première femme à occuper le poste de Présidente du Chili, un pays réputé machiste. Socialiste, elle a fait voter une loi qui instaure les pensions alimentaires ; de plus, elle a tenté de légaliser l'avortement. Son successeur a été élu le 17 janvier : il s'agit de Sebastián Piñera, premier Président du Chili de droite depuis la chute du dictateur Pinochet. Cependant, les élections se sont déroulées dans une atmosphère paisible, ce qui montre que la nouvelle démocratie chilienne s'est renforcée. Mais la légalisation de l'avortement et les réformes sociales devront attendre...

Le 31 décembre, j'ai dû dire adieu au Chili, peut-être pour toujours. J'ai aussi dit au revoir à mes compagnons de voyage – mes amis du monde entier, ou presque. En parlant avec eux, j'ai eu la chance de découvrir leurs personnalités et en même temps un peu de leurs pays, de leurs cultures et de leurs langues. Maintenant, assise à mon bureau, en regardant ma mappemonde, je me souviens d'eux, de ce qu'ils m'ont appris et de ce qu'ils m'ont aidé à découvrir sur moi-même. Maintenant, je peux répéter ce que Neruda a inscrit sur le fronton de sa maison d'Isla Negra :

« *Regresé de mis viajes. Navegué construyendo la alegría.* »
(« *Je suis revenu de mes voyages. J'ai navigué en construisant la joie* »)

Laure Pérez

1L2 OIE

* *Veinte poemas de amor y una canción desesperada*, Pablo Neruda, 1924

** *Confieso que he vivido*, Pablo Neruda, 1974 (publication posthume)